L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 11 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stars & Cie.—A leur salle d'encan No 56 rue du Canal : Un assortiment complet de Selles et Boullers.

Le Message annuel du Président des Etats-Unis.

Nous donnons, aujourd'hui, une analyse succincte des parties du Message du Président des Etats Unis, qui n'ont pu paraître dans l'*Abeille* d'hier :

Parlant des troubles politiques qui ont eu lieu, récemment, au Brésil, le Président s'exprime ainsi : Nous n'avions que des renseignements insuffisants pour nous permettre de porter un jugement sur les causes qui ont amené l'établissement du gouvernement provisoire du maréchal de Fonseca; mais nous n'avons pas manqué, cependant, d'assurer ce dernier de toute notre sollicitude pour la paix du Brésil et le maintien des institutions libérales; et, de lui donner l'avis, qu'une grande modération devait prévaloir dans les luttes qui allaient s'engager entre les partis. Ces conseils ont été bien reçus, et les dernières informations nous apprennent que le gouvernement constitutionnel a été rétabli sans effusion de sang.

—Une difficulté s'est élevé entre notre gouvernement et l'Espagne, au sujet des droits acquis par des citoyens américains dans les Iles Caroline.

Le Président estime qu'il a eu grandement raison, l'année dernière, de protester énergiquement auprès des ministres de la Reine d'Espagne. L'incident est clos, du reste, et les Etats Unis viennent de recevoir l'invitation cordiale de participer à l'Exposition de Madrid, en 1892, par laquelle sera célébré le 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Comme l'Espagne a été une des premières nations à exprimer son intention de participer à l'Exposition de Chicago, il serait convenable d'accepter cette invitation.

S'occupant ensuite de l'immense et grandiose entreprise du chemin de fer interocéanique, M. Harrison annonce que les études continuent et que les plans de près de 1,000 milles de ce chemin de fer sont déjà terminés.

Ces plans comprennent la partie la plus difficile du tracé, qui passe dans l'Equateur et la partie sud des Etats-Unis de Colombie.

Parlant du roi défunt des Iles Sandwich, Kalakaua, le Président dit, que cette mort, sur notre territoire, le transport du corps sur un de nos navires avec tous les honneurs qui lui étaient dûs, nous ont donné l'occasion de montrer la sympathie que nous avons pour les Hawaïens. Le successeur de Kalakaua, la reine Lilioo Kalana, ajoute M. Harrison, fait tout ses efforts pour développer les relations commerciales entre son pays et les Etats-Unis.

L'établissement d'un cable sous-marin, entre la côte du Pacifique et Honolulu, reçoit les encouragements des deux gouvernements.

M. Harrison arrive ensuite au Congrès Pan Américain et pense que si le traité d'arbitrage qui a été proposé, lors de la réunion des délégués des Etats des deux Amériques, n'a pas été conclu, c'est parce que les ratifications n'ont pas été échangées en temps voulu; mais, cependant, plusieurs des délégués ont exprimé le désir de prolonger la période fixée.

Je crois, ajoute M. Harrison, qu'il est du devoir du gouvernement des Etats-Unis de conserver l'initiative qu'il a prise, en soutenant la demande de prolongation.

—Le Président passe ensuite à l'Europe et annonce que le gouvernement a en plusieurs fois l'occasion d'exprimer au Czar, d'une façon amicale, le chagrin que lui cause les mesures rigoureuses prises contre les juifs dans son empire. Par la rumeur en vigueur des lois anti-sémites, depuis longtemps tombées en désuétude, ces infortunés ont dû abandonner les villes où ils résidaient, et quitter la Russie, en raison de leur impossibilité de trouver des moyens de subsistance dans la province où l'on voulait les confiner.

L'immigration des juifs dans les Etats-Unis, avec dans d'autres contrées, a considérablement augmenté; elle semble prendre des proportions qui peuvent rendre leur établissement difficile, car il est estimé que plus d'un million de juifs seront forcés de quitter la Russie d'ici peu d'années. Le juif n'est pas un mendiant, il a toujours cherché les lois, souvent malgré l'oppression et les obstacles. Il faut dire aussi qu'aucune race n'a plus soutenu les siens que la race israélite; mais l'arrivée soudaine d'une telle multitude, dans des conditions qui pourraient faire perdre aux émigrants leurs petites économies et abattre leur énergie et leur courage, n'est bonne ni pour eux ni pour nous.

Le Président arrive ensuite à une question qui, par suite de la non-réussite de l'entreprise du canal de Panama, a pris une grande importance : le canal de Nicaragua.

Le rapport annuel de la Compagnie maritime du canal de Nicaragua—dit le Message—montre que beaucoup de travaux préparatoires, très dispendieux, tels que la construction de magasins, de voies de chemins de fer, de débarcadères, de chaussées, etc., ont été exécutés cette année, et que l'entreprise a fait quelques progrès.

J'estime—dit M. Harrison—que ce canal, qui fera communiquer l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique, qui assurera une communication rapidesentre nos ports de ces deux grandes mers, est une affaire de la plus haute importance pour les Etats Unis. Le Canal devrait être promptement construit; avec le moins de dépenses qu'il sera pratiquement possible de faire. Les bénéfices que donneraient le trafic d'économie qui résulteraient pour notre pays de l'usage du canal du passage de ses navires de guerre, rembourseront l'argent dépensé en une courte série d'années.

Un des ministres de l'Alabama, M. Morgan—rappelle le Président—n'a pas exagéré l'importance de l'entreprise quand il a dit que le canal de Nicaragua est le sujet qui intéresse le plus le développement du commerce des Etats-Unis et les progrès de paix.

Si le travail doit être exécuté avec l'argent obtenu par les procédés financiers ordinaires, et sans l'aide du gouvernement, le coût, en valeurs—actions, obligations, etc.—sera, probablement, deux fois supérieur à l'estimation actuelle. Cette circonstance nécessiterait des droits de passage plus élevés, et constituerait une inutile et lourde charge pour notre commerce et celui des autres nations. Chacun des dollars composant la valeur des bons et des actions de la Compagnie devrait être un dollar dépensé pour l'achèvement du canal. Ce résultat ne peut être obtenu qu'en accordant la garantie des Etats Unis aux bons de la Compagnie. Cette garantie permettrait l'émission de bons 3 0/0, au fur et à mesure des besoins de l'entreprise.

Il n'est pas douteux, pour moi, que, s'il est bâti dans ces conditions financières, le canal de Nicaragua, lorsqu'il sera entièrement terminé, donnera des bénéfices suffisants pour remplir ses obligations et satisfaire aux dépenses de l'exploitation. Mais si les bons sont mis en vente sur le marché financier, avec une forte remise; si chaque acheteur reçoit en don un certain nombre d'actions—comme y comptent toujours ceux qui souscrivent à ces sortes d'affaires—le paiement des intérêts et des dividendes créera de lourdes charges au trafic.

Comme on le voit, le Président se déclare partisan convaincu de l'intervention du gouvernement des Etats-Unis, et il ajoute que c'est pour ainsi dire une condition de réussite et de succès.

Cette partie du message de M. Harrison est de la plus haute importance; elle influera certainement sur les débats qui auront lieu, au Congrès, au sujet de la garantie demandée par la Compagnie.

A la suite de la question du Canal de Nicaragua, le Président fait allusion à une révolte qui a eu lieu dans l'île de Navassa, du groupe des Indes Occidentales, parmi les employés de la compagnie qui exploite les importants gisements de guano qui couvrent l'île. M. Harrison profite d'un rapport fait, à ce sujet, par un comité d'enquête composé d'officiers de marine—rapport constatant que les ouvriers étaient moins bien traités que des forçats—pour recommander l'application dans l'île de Navassa et dans toutes les colonies des Etats-Unis, les lois concernant le travail.

Le Président demande, de plus, l'envoi d'un commissaire fédéral et l'installation d'un officier, aux frais des propriétaires. Il est inexcusable, dit-il, que des ouvriers américains soient laissés, dans les limites de notre propre juridiction, sans pouvoir communiquer avec un représentant officiel, et sans un tribunal pour les protéger ou redresser leurs torts. Ce serait une mesure excellente qui éviterait le retour des scènes sanglantes qui ont eu lieu ces années dernières.

En sa qualité d'ami du parti républicain, le Président devait, naturellement, faire l'éloge de la loi de protection à outrance de M. McKinley. Après avoir rappelé les arguments qui ont été produits lors de la discussion du fameux bill, M. Harrison fait les réflexions suivantes : Je n'ai pas l'intention d'entrer dans une longue discussion au sujet de la loi à laquelle je fais allusion, mais un court examen des statistiques du Trésor, et un coup d'œil général sur l'état des affaires commerciales du pays, convaincront, je pense, les hommes impartiaux, que les résultats ont trompé les prophéties de malheur des opposants, et, dans une grande mesure, réalisé les espérances de partisans de la loi.—Suit le montant des importations et exportations pendant la dernière année fiscale.

L'opinion de M. Harrison est bien hasardée, car il est évident que si la prohibition à outrance, établie par le parti républicain, doit avoir des conséquences avantageuses pour le peuple des Etats-Unis—ce que nous ne croyons pas—on ne pourra le constater qu'après plusieurs année d'expérience.

D'ailleurs le système n'a pas soqois de nouveaux partisans, et il pourrait bien être la cause directe qui assurera le triomphe du parti Démocrate aux élections prochaines.

M. Harrison a touché à toutes les questions intérieures et extérieures de la politique des Etats-Unis; il n'est aucun coupé des questions économiques; mais nous n'avons trouvé dans le Message aucune de ces idées nouvelles et fortes, comme on est en droit d'en attendre du chef d'un grand pays. Le Président n'a fait, en somme, qu'un éloge pompeux de l'administration actuelle.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse la Salsaparille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

UN IVROGNE DÉVALISÉ.—Un nommé Charles Renon, âgé de soixante ans, demeurant rue Remponneau, Paris, se trouvant dans un état complet d'ivresse, s'était affalé la nuit, rue du Faubourg du Temple, à l'angle de l'avenue Parmentier.

Trois rôdeurs qui remontaient le faubourg—les nommés Charles Marlair, âgé de 20 ans, Eugène Poirier, âgé de 18 ans, et Lucien Limier, âgé de 19 ans, remarquèrent l'ivrogne.

—Hâte-là! s'écria Marlair, en s'adressant à ses camarades; voilà un pouvrot qu'il faut dévaliser. Faites le guet; je me charge de son affaire.

Sitôt dit, sitôt fait: Poirier et Limier se postèrent en embuscade, regardant de tous côtés s'ils ne voyaient pas d'agents, pendant que Marlair dérobait à Renon sa montre et sa chaîne en or ainsi que son porte-monnaie.

Le coup fait, Marlair lança un coup de sifflet; à ce signal, ses deux complices le rejoignirent, et tous trois coururent tranquillement leur chemin.

Un ouvrier, M. Merlin, demeurant 72, faubourg du Temple, avait été témoin du vol. N'apercevant pas de gardiens de la paix, il suivit les trois rôdeurs à distance, et dès qu'il vit des agents, il les fit arrêter et conduire au poste de police du quai Jemmapes.

Pendant ce temps, d'autres gardiens de la paix ayant découvert l'ivrogne endormi le long d'une boutique du faubourg du Temple, le relevaient et lui demandaient son adresse pour le reconduire à son domicile.

Mais Renon les accueillit par une telle bordée d'injures, que les agents le conduisirent au poste de la mairie du dixième arrondissement.

Le lendemain, comme l'officier de paix allait le relâcher, Renon s'aperçut de la disparition de sa montre et de son porte-monnaie.

Il se mit immédiatement à accuser les agents de ce larcin, les traitant de voleurs et de bandits.

On le réintégra aussitôt au violon.

Sur ces entrefaites, on apprit l'arrestation, pendant la nuit, des trois détrousseurs de Renon, qui avaient été mis à la disposition de M. Allard, commissaire de police du quartier de l'Hôpital Saint-Louis.

Les objets dérobés à Renon furent découverts sur Marlair, et ses complices Poirier et Limier furent envoyés au Dépôt, et leur victime, Renon, dut également les suivre à la Préfecture de police, sous l'inculpation d'outrages aux gardiens de la paix.

RUSSIE.—LA VISITE DE M. DE GIERS A PARIS.—Le *Nouveau Temps* attache une grande importance politique à la visite de M. de Giers à Paris. Cet homme d'Etat lui-même n'a, d'ailleurs, jamais dissimulé le but politique de ce voyage. Il est venu à Paris avec un programme parfaitement défini de ce qu'il aurait à dire dans ses entretiens avec les membres du gouvernement français. On sauva, maintenant, à Paris comme à Pétersbourg, en quoi consiste, au juste, le rapprochement franco-russe.

Les *Novosti*, qui ont toujours réclamé un traité d'alliance formel avec la France, pensent que des pourparlers en vue de conclure ce traité, ont dû être entamés bien avant la visite de M. de Giers, et que cette visite ne doit être considérée que "comme la dernière phase d'une campagne diplomatique dont les résultats ne sont plus douteux aujourd'hui."

L'ARTILLERIE FRANÇAISE. — Nous avons annoncé que le gouvernement allemand allait réformer une partie de son artillerie reconnue trop lourde.

Dans la *République française*, M. le général Trinoche, ancien directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, croit pouvoir assurer que nous pouvons suivre les Allemands si besoin est. Il écrit :

Aussi bien, pourquoi chercherons-nous des faits qui ont notoriété publique à la connaissance des gouvernements étrangers, et ne dirons nous pas que le bois sommier en possession de tous les éléments d'un matériel nouveau, très puissant, très redoutable, et dont la fabrication pourra, du moins nous l'espérons, être effectuée sans de trop considérables dépenses!

M. Trinoche ne veut pas donner plus de développements.

BELFORT.—FABRICATION D'UN TRAIN ÉLECTRIQUE.—Les ateliers de la construction alsacienne de Belfort, France, fabriquent un train d'électrique qui sera essayé sur la ligne du Nord, au printemps prochain. Toutes les sommités industrielles françaises d'Alsace encouragent cette invention par une souscription financière, croyant à son succès, qui serait l'indice d'une grande révolution pacifique.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 5 décembre :

Décédée, le 28 novembre dernier, à l'âge de 20 mois, Rose Rice Wilson, fille de Jos. S. Wilson et de Rose Lastrapes.

—Mme Simon Wable est morte à Prairie Laurent, le 2 décembre, à l'âge de 84 ans et 11 mois.

La défunte était native de la paroisse St-Landry; elle était aimée et respectée de tous ceux qui l'ont connue.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 5 décembre :

Le corps d'Albert Escoubas, le jeune homme qui a disparu mystérieusement de West Lake, dans la nuit du 21 novembre, a été trouvé flottant sur la rivière Calcasieu, à West Lake, mardi dernier, 1er décembre. On croit qu'il s'est suicidé.

—La roulaison continue et l'on fait une belle qualité de sucre à la raffinerie. Les barils sont fabriqués sur place, remplis et expédiés rapidement.

—Jeudi, vers midi, l'important moulin à scies de Mount Hope a pris feu, juste au moment d'un fort coup de vent, et a été totalement détruit. Le moulin, évalué de 18,000 à 20,000 dollars, n'était assuré que pour 8,000 dollars. C'est une perte sérieuse pour notre ville, car cet accident prive de travail un certain nombre d'ouvriers.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 décembre :

L'incendie de l'usine centrale de M. Archer Dupérier sera d'un grand inconvénient aux habitants, et est une grande perte pour eux et le propriétaire. La plupart des habitants du voisinage comptaient sur cette usine pour l'achat de leurs cannes. Beaucoup d'entr'eux n'avaient pas encore envoyé une seule canne de leur récolte et se voient dans la nécessité de la rentrer en attendant le moment d'en disposer.

—M. A. Broussard, l'intelligent et heureux cultivateur de Grand Côte, a une splendide récolte de cannes cette saison. Le rendement par tonne, à la raffinerie de Grand Côte, montre l'habileté, comme habitant, de M. Broussard.

—M. Julien Stromeyer, l'habile et honnête gérant de la sucrerie Louise, propriété de l'honorable Jules M. Borgières, obtient un produit qui a de 98 à 99 degrés de polarisation.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 5 décembre :

Il y a encore une quantité considérable de coton à cueillir dans la localité.

—Les ouvriers sont rares tout le long de la Fausse Rivière.

—Notre ami, M. John Boudreau, a tué un grand aigle de neuf pieds d'envergure.

—Nous avons eu une température d'hiver: du froid, de la gelée, de la glace. Nous pensons que nos habitants, cultivant la canne, y étaient préparés.

—M. E. Sanchez a roulé deux arpents de cannes de souchet et neuf arpents de plants; il a obtenu vingt huit boucauts de sucre. M. Sanchez est partisan des labours profonds et d'un soin attentif donné à la canne.

—Nous avons la conviction que l'eau que nous avons eu à boire pendant le dernier été et le dernier automne, a été la cause des maladies qui ont régné dans la paroisse. Les fièvres avaient toutes le caractère de la fièvre typhoïde et peuvent être attribuées à l'impureté de l'eau.

—M. Adolphe Olinde est mort, jeudi dernier, 1er décembre, à l'âge de 30 ans, à sa résidence, sur la Fausse Rivière.

—Au même endroit, M. Arthur Gebhart est décédé le vendredi 25 novembre, à l'âge de 25 ans.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 5 décembre :

De la glace—et beaucoup—lundi matin.

—Les marchands d'huîtres font toujours un beaucoup d'affaires. Les commandes sont nombreuses.

—Nous avons reçu, de M. Edgard Baas, un navet extraordinaire, pesant quatre livres et demie. Il a été récolté par M. Philip Jannary.

—La dangereuse conditions des chaînes en planches, dans la ville, a déjà causé plusieurs accidents.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 5 décembre :

—Nos chemins sont en bonne condition.

—L'Etat fait construire beaucoup de levées dans la paroisse.

—Jeudi dernier a été un jour de tempête. Nous avons eu autant de pluie qu'il était nécessaire.

—Les canards sauvages sont nombreux. Les chasseurs les tuent facilement et trouvent à les vendre tout de suite.

—La récolte d'oignons de M.B. Savoie, propriétaire de cette habitation modèle, Union, excite l'admiration de tous. M. Savoie est un jardinier habile dont l'exemple pourrait être suivi avec profit par un certain nombre de nos petits habitants.

—La fabrication du sucre se fait d'une façon satisfaisante dans notre paroisse. Très peu d'accidents sont arrivés jusqu'à présent.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 5 décembre :

Nous avons eu deux fortes gelées cette semaine, une lundi, et l'autre mardi dernier. Les cannes ont été fortement endommagées. Heureusement, les roulaisons ne seront pas de forte durée, et les canns pourra être sauvée avant qu'elle n'aigrisse.

MM. Trosclair et Robichaux ont déjà fait près de 1,500,000 livres de sucre. Ils feront au-delà de 2,500,000 livres sur leur habitation avec les cannes de leurs voisins qu'ils achètent à la tonne.

—M. John R. Gheens, propriétaire de l'habitation "Golden Ranch," a aussi fini sa roulaison.

—Il Théophe Calliquet, du Chack bay, a fini de passer ses cannes mardi. Il a fait environ 300 boucauts de sucre.

M. Sylvère Bourg, que nous avons eu le plaisir de rencontrer au village jeudi dernier, a fini de rouler ses cannes lundi passé huit jours.

Décédé.—Vendredi, le 17 Novembre, à 2:20 P. M. le Dr. Octave Audoux, à la Nouvelle Orléans, âgé de 68 ans et 7 mois, natif de France.

Son corps est arrivé à Thibodaux, samedi dernier, et a été enterré, dans l'après midi, dans le cimetière Catholique de St-Joseph, en présence d'un grand nombre de ses vieux amis et connaissances.

Le Docteur était un des vieux citoyens de Thibodaux, et occupait, à l'époque, la résidence du collège Thibodaux, bâtie par lui-même.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 décembre :

Plusieurs habitants ont terminé la roulaison.

—Deux statues viennent d'être installées dans l'église catholique.

—Nous avons en quelques ondées, jeudi dernier, accompagnées de vents soufflant en tempêts.

—Les affaires augmentent dans notre ville, et, dans quelques jours nos marchands seront très occupés.

—Le gibier et le poisson arrivent en abondance et notre marché est bien approvisionné.

—Le temps, dans la première partie de la semaine, a été très froid; le thermomètre tombant à 25 degrés Farenheit. Les cannes restant debout dans les champs ont été sévèrement atteintes, mais, avec un temps favorable, la perte ne sera pas très importante.

Mardi dernier, à cause d'un train resté en détresse près de Company's Canal, le train du soir de la Nouvelle Orléans est arrivé à minuit. Les irrégularités dans le service des trains de voyageurs du chemin de fer du Southern Pacific, ces temps derniers, sont d'un grand inconvénient au public et devraient cesser.

—Mercredi dernier, 2 décembre, M. Charles Tew Madison et Mlle Bessie E. Shaffer, fille de M. J. J. Shaffer, de la paroisse Terrebonne, ont été mariés, à l'église St-George, par le Rév. Père J. W. Moore.

—Sur le Bayou Cane, mardi, 1er décembre, M. Clébert Hébert, un natif de la paroisse, est décédé.

Les Scrofules, cette infection du système et redoutée, trouvent dans la Salsaparille d'Ayer une guérison radicale.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

UN VOLEUR QUI FAIT D'AMDACK.—M. Court, laveur de cendres, rue Montmorency, Paris, déposait, il y a quelques jours, dans son atelier, son gilet de chasse dans lequel se trouvait une somme de 4,700 francs en billets de banque.

Un de ses ouvriers, nommé Jean Bouvayer, âgé de dix-huit ans, se trouvait dans la même pièce que lui.

M. Court ayant été obligé de s'absenter un moment, fut fort étonné, en revenant, de ne plus revoir son employé.

Le motif de cette fuite soudaine ne tarda pas à s'expliquer. M. Court, en remettant son gilet, s'aperçut de la disparition de ses billets de banque.

Une plainte fut aussitôt déposée chez M. Martin, commissaire de police, et des agents furent lancés sur la piste du voleur.

Deux jours après, Boscavert se présentait au commissariat.

—J'ai appris, dit il au magistrat, que l'on me rechercharit pour un vol dont je suis innocent. Je suis un honnête garçon, et si mon patron ne retire pas la plainte qu'il a déposée contre moi, je vais l'assigner en police correctionnelle.

Le commissaire de police, quoique absolument certain de la culpabilité de Boscavert, laissa, néanmoins, ce dernier se retirer, mais il le fit surveiller de près par un de ses inspecteurs.

Le lendemain, Boscavert, tranquillisé, faisait emplette d'une montre en or et de bijoux de toutes sortes; puis, le soir même, il invitait de nombreux amis à un grand repas chez un marchand de vin de la rue Patton.

Au dessert, comme les convives allaient porter un toast à l'amphitryon, deux agents de la sûreté venaient troubler cette petite fête, en procédant à l'arrestation de Boscavert.

Conduit chez M. Martin, le voleur, tout penaud, a dû reconnaître qu'il était l'auteur du vol des 4,700 francs dérobés à M. Court.

Fouillé, on n'a découvert sur lui son portefeuille contenant sommes d'argent et, quoique pressé de questions, Boscavert a refusé d'indiquer où il avait caché les billets de banque soustraits.

TO-KALON! TO-KALON!
We have no other, but have the same. C'est le famous To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Sect. Agent
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 11 décembre 1891.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la Charte de 7 0 mesure pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI 21 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de soir.
A. S. BRAUD, Caissier.
11 déc—7t

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.—No 3 rue Carondelet. Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2, Article 4 de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie lundi 28 décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
11 déc au 28

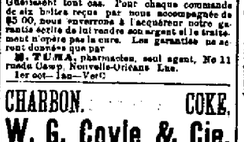
Bureau de la New Orleans Brewing Association, 105 rue Commune—A une réunion régulière du Board des Directeurs de cette association, tenue le mardi, 17 novembre 1891 un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 14 DECEMBRE 1891. Les livres de transfert seront fermés du 10 au 14 décembre 1891.
ERNEST FRAGET,
1er déc—1 10 14 Secrétaire

DIAMANTS, montres, bijoux sont tout d'occasion, très bas prix. Dreyfous et Dessus. 6 déc—1 m

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Rechercher au lettres de l'Université de France 92 résidence en chef de FRANCO-Latin, siège de la Nouvelle-Orléans de l'ENGENDRANT de New York, de TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des leçons de langue et de comptabilité, soit en Anglais soit en Français. Entre 129 Hospital street.
29 oct—

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix modiques. Maison d'achat, Paris, 64, rue des Lombards. Téléphone 730.
Eau de Nimes de L'Esilos.....$2 00
Crème " par boîte.....1 50
Poudre " " " 1 50
12 cent—1 m Dim Mar Jeu

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE Dr E. C. WEST des NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la mise, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchie sur le reçu du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES
Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçues par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne sont émises que par
M. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lza.
1er oct—1an—Ver

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie.
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
MANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 27 p sam

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.
C. S. DWIGHT, J. S. LANDRY,
Surintendant. Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—quo et dim

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange du vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
1er sept 91—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3me Carondelet, entre Canal et Commerce.
J. TUYES, Président.
EDW. J. ROBERT, Vice-Présidents.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
Adrien Rouquette, H. Larousseau,
Edw. J. Robert, Jos. Bayle,
Jules Andrieu, Gust. Kohn,
R. Gally, J. P. N. Rouzé,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
F. W. Bisset, Jules Tuyes.
24 nov '91—3 m

Découvertes médicales.
L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de mes remèdes spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dès que mes recherches constantes et consciencieuses seront l'un contre les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelque mots de ma découverte récente, vraiment précieuse pour la grande majorité des hommes. C'est le destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise..... et son nom est Mon Pamaslicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans danger.
Voici le mode : Il vaut mieux l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incroyable! C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Bitter, et Pamaslicide, au prix de 75 cents la bouteille de 24 onces.
Toute expédition sécurisée sera donnée.
26 Nov—3m Dr O. PEYOUT.

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven
$12. $12.
NOUS REDUIRONS
LES DOLLARS A DES SOUS
SAMEDI.
$12. $12.
10 dec—1 f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf N. Wasfelds, L. C. Fellon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. COOPER, Secrétaire Résident.
LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—3t—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés qui, se classé si en variété, à la lancé vue. Nous appelons spécialement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en propo tion que nous le faisons pour ceux de simple largeur. PEINTS, maintenant sous notre charge, sont actuellement de ceux qui, se s'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Ait permanente intéressée en f n vair les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 123 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMaJ

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS, LA.
NOUS MONTRONS
DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90—1 an—dim mer ven

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. S. Rice, Sec.
1ère 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET,
JUMBURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix modérés.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

A. O. PESSOU,
Agent des Propriétaires foncière et d'Assurances.
No 9 Allée Commerciale, près Camp, Nouvelle-Orléans.
J'annonce ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi d'une façon permanente au No 9 de l'Allée Commerciale, près Camp. Toutes les affaires qui me seront confiées seront l'objet de mes soins prompts et personnels. J'ai des capitaux à prêter sur des garanties d'affaire immobilière, d'autres en ville et dans les campagnes.
Respectueusement, A. O. PESSOU.
29 nov—1m—Mar, Ven, Dim

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TONGUPITOULAS.

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières, Stocks, Bons, Hypothèques, etc.
No 1775 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—6m

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée,
PIANOS ET ORGUES
KNABE
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPA